



Mai 1968 **L'année du bac**

Par Jean Pierre GACHE (UFICT Organismes Sociaux)
Montreuil, mars 2008

Contexte de la rentrée scolaire 1967-1968

Les inégalités de scolarité existaient avant 1968 entre les lycéens provenant de la banlieue rouge, en l'occurrence Sartrouville (Yvelines) et ceux de communes voisines comme Saint Germain-en-Laye. La construction d'un lycée à Sartrouville avait été obtenue par l'absolue nécessité d'une population lycéenne grandissante (enfants nés en 1948-1950) et les efforts des élus communistes contre ceux des communes bourgeoises voisines (Maisons-Laffitte, Le Vésinet, Chatou, Saint-Germain, etc...).

Néanmoins, aussi absurde que cela fut, ce lycée n'était qu'une annexe du *Lycée Marcel Roby* de Saint Germain-en-Laye qui ne comprenait que les classes de seconde et 1^{ère}, sans terminale. Il n'ouvrait pas le droit à côtoyer les lycéens Saint-germanoïsiens lors du passage en classe terminale, mais permettait seulement d'aller au lycée technique *rue de la salle*, un autre lycée de Saint Germain, démoli 3 ans plus tard - à moins qu'il se soit écroulé tout seul tant il était vétuste !

Le professeur de mathématiques était plus habitué à former au BEP (brevet d'étude professionnel) qu'au Bac C !

Cette mise à l'écart du *lycée Marcel Roby* fut vécue par les lycéens comme une sanction, une exclusion aux élèves venus de communes rouges.

La rentrée scolaire stigmatisait d'une certaine façon l'inégalité, l'injustice qui sévissait dans le système éducatif selon la commune d'origine dont était le-la lycéen-enne.

Mais depuis quelques années tout bougeait. Tout était en train de muer.

La musique avec les Rolling Stones, Les Cream, Franck Zappa, etc... relayée par la revue *Rock et Folk*.

La radio pirate *Radio Caroline* qui émettait en Manche.

La mode avec les mini-jupes, les pattes d'ef et les cheveux longs pour les gars.

La pilule contraceptive.

Mai 1968

Dès les premiers mouvements de contestation, des discussions ont débuté entre lycéens, débats après les cours, voire pendant les cours, tout ce qui se passait à Paris résonnait dans l'établissement.

Passé un certain moment, les cours furent suspendus ou plutôt réorganisés, repensés.

Les professeurs et lycéens-nes faisaient tout pour que chacun réussisse le Bac. Au final, il ne sera qu'un super oral, sans écrits, entre le 4 et le 15 juillet.

La relation n'était plus basée sur l'infériorité des élèves vis-à-vis du professeur, mais une synergie.

L'estrade était abandonnée et les tables disposées en arc de cercle pour travailler ensemble, face à face et pas les uns derrière les autres.

Des liens étaient établis entre les matières et avec la société autour de thème du programme de terminal C, mais aussi sur les sujets d'actualité aussi divers que la contraception, la majorité à 18 ans.

Le professeur de français faisait connaître ses propres œuvres littéraires, ses poésies qu'il aurait pu éditer. Il s'adressait en disant combien les poètes sacrifiés comme Ronsard ou Baudelaire, avant d'écrire, étaient amoureux. Dire cela, c'était nouveau.

Il invitait les élèves à faire de même, à exprimer leurs sentiments (ce qui les séduisait aussitôt) ... mais à s'exprimer et à écrire correctement (ce qui les obligeait à travailler le français). Pas bête, le professeur !

Plutôt que d'entendre dire que les élèves n'avaient pas pu se hisser à la pensée philosophique, ce professeur leur disait quelle chance ils avaient de vivre un moment où la liberté l'emportait sur l'ordre ! Les cours ou les débats littéraires finissaient parfois à 20 heures et les sartrouillois rataient alors leur dernier bus.

Le professeur d'histoire surenchérisait pour faire comprendre aux élèves que l'histoire est à connaître, qu'elle est une matière au programme, qu'elle doit être apprise, mais qu'elle se construisait là devant les eux, chaque jour !

Alors, il n'y avait plus d'opposition entre les lycéens-ennes et les professeurs, mais ils travaillaient ensemble pour saisir le monde dans lequel ils vivaient.

Il racontait, avant de commencer ses cours, les manifestations qui se déroulaient à Paris, auxquelles il avait participé. Et avec un œil tuméfié, même celle où il avait été tabassé par les CRS.

En mathématiques, physique et Chimie, chacun aidait l'autre. Les forts en maths expliquaient de toutes les manières possibles le développement de la démonstration. Les théorèmes étaient réexpliqués à ceux qui ne les avaient pas compris avant l'exercice. Les bons en maths apprenaient à expliquer et se faisaient de bons copains et copines !

Tous les lycéens-ennes y trouvaient leur compte et la solidarité croissait.

L'apothéose de solidarité fut *l'examen blanc*, répétition du Bac, qui s'est déroulé en plein trouble social. C'était impensable sans ce vent d'intérêt général pour que chacun réussisse. Cet examen blanc fut collectif avec possibilité d'utiliser les livres ! Une première.

Il n'a guère servi à noter chaque lycéen-ne, puisqu'ils avaient les livres, mais tous ont su faire les exercices et étaient prêts à les refaire seul-le.

L'auto-discipline

Le professeur était déchargé de la discipline. C'étaient les lycéens-ennes qui s'en chargeaient eux-mêmes. Le premier jour, ce fut n'importe quoi. Un lycéen qui s'appelait Dumalin (ça ne s'invente pas) costaud et réputé pour amuser la galerie, du fond de la classe est venu casser la figure à un fayot placé ... devant.

La liberté, une fois goûtée, a pris une autre forme.

La soif d'apprendre était telle, que plus personne pensait à chahuter. Ce qui n'interdisait pas les grandes rigolades des professeurs et des élèves.

L'occupation du lycée ayant duré plusieurs semaines, certains étaient parvenu à un niveau d'excellence à ping-pong !

Les lycéens ont occupé l'établissement très tôt et une organisation fut créée.

Comité d'organisation, de coordination.

Un piquet de grève fut établi pour garder le lycée contre le mouvement *Occident*, d'Alain Madelin.

Devant le lycée, des habitants exprimaient leur félicitation à l'occupation du lycée, ça leur rappelait leur jeunesse et certains clamaient « *C'est comme en 36 !* ».

Il n'y a eu qu'un seul défilé de lycéens-ennes et d'ouvriers-ières en mai 68. Il s'est déplacé de jusqu'au Château de Saint Germain. C'est plus classe que Nation-République, mais moins lutte de classe (Excuses, elle était tentante). La tête des habitants qui n'avaient jamais vu ça !

Une délégation est allée soutenir le *lycée Claude Debussy*, lycée réservées aux filles où les lycéennes avaient renversé la directrice suite à une mini-révolte. Il fallait leur venir en aide. Tous les lycéens furent volontaires en moins de 5 minutes, plus que pour faire le piquet de grève.

Anecdote personnelle :

Au moment de prendre mon premier tour de garde pour le piquet de grève, un copain me dit « *Si l'Occident arrive, tu nous appelles, tu cries bien fort pour qu'on arrive* ». Ma question, certes un peu naïve fut « *Comment je vais les reconnaître ?* ». « *Ils vont te casser la g...* », me répond-il.

Une autre vie s'est mise en place. Les sujets de conversation ne se limitaient plus aux seuls manuels, aux devoirs, à l'examen, mais à tout.

- La société de consommation enfermant l'individu dans un cadre pré-établi,
- l'émancipation permettant la création, la découverte,
- l'anti-conformisme, le changement, (la rupture !),
- la valorisation, la responsabilisation de chacun,

Après mai 68

Juillet 1968 : 24 reçus au Bac sur 26.

La pluridisciplinarité des universités défendue par Edgar Faure.

Université de Jussieu Paris VII ouverte en décembre 1968 avec 2 mois de retard.

Des manifestations estudiantines.

Des graines de militants.

Des responsables pour défendre la spécificité des ingénieurs et des cadres,

avec l'Ugict-CGT, parce qu'ils-elles le valent bien.